

L'effondrement, parlons-en...les limites de la collapsologie

Étude 2019, barricade, culture alternative

Auteur : Jérémie Cravatte.

Pourquoi cette lecture :

J'ai toujours été sensible à la perspective de fin du monde, ou plutôt au fait que notre modèle sociétal n'était pas viable à long terme. Je me reconnais donc dans les perspectives d'effondrements. Mais je n'avais lu vraiment sur le sujet, longuement, et encore pas de discours pointant les contradictions de ce courant de pensée qui devient médiatique. Je pense que en connaître les points faibles ne peut que m'entraîner mentalement et savoir davantage où je me situe personnellement.

Situation de lecture :

L'information de cette m'est venue entre deux exercices de corps à Nadaillat, et j'ai demandé à Xavier de me l'envoyer, ce qu'il a fait. Je l'ai lu aujourd'hui le 29/03/2020 lors d'une journée de confinement. Cette étude m'apporte. Je décide donc en faire une fiche lecture.

L'étude :

Cette étude est assez claire, accessible, plutôt courte, concise. L'auteur me semble être quelqu'un qui est dans le mouvement des collapsologues et qui ne s'y retrouve pas. Il a donc décidé d'écrire une étude critique à partir de son ressenti. Celle-ci est politique, et pointe des incohérences et des contradictions fortes de cette « science »...dans le but de « regarder ensemble plus loin et plus précis ».

Le contenu :

Le contenu de cette étude se compose d'une partie sur les constats partagés une autre sur les limites de la collapsologie, et enfin d'une partie perspectives pour effondré.

La partie introductive sur les constats partagés de la situations écologiques est une clarté édifiante ; l'extinction des espèces en cours, la raréfaction des ressources, l'urgence climatique d'agir, un petit point de situation sur l'évolution du changement en terme de température et de risque, sans en faire des caisses. Droit au but, concis, bonne mise en contexte de sa critique qui ne porte donc pas sur les constats. Le modèle sociétal ne peut perdurer, un basculement écologique est en cours, pas forcément réversible. Il est bien question du caractère habitable de la planète. Cela constitue un avant-propos radical dans lequel, il est d'accord avec les « collapsos ».

La seconde partie est un fort argumentaire sous 4 points, enfin plutôt en trois points clairs et un quatrième point aux multiples facettes. ce n'est pas une science, c'est ethnocentré, c'est une notion confuse et c'est un discours qui désarme et dépolitise. Ce dernier point est composé de plusieurs sous points où l'auteur est crescendo, en désaccord de plus en plus profond avec ses pairs.

Les 3 premiers points peuvent être résumés ainsi.

-Le ridicule de vouloir être science, plutôt qu'un discours qui recoupe des approches, des données des différentes sciences. Ce n'est pas une discipline transdisciplinaire, c'est une analyse critique globale.

-C'est une notion ethnocentrée, calée sur l'unique imaginaire du blanc occidental de classe moyenne supérieure.

-La notion d'effondrement porte elle-même à confusion, car elle induit un effondrement de la société par elle-même. La notion de s'effondrer ne dit pas qu'on le détruit, ne nomme pas la responsabilité du mode de vie des humains. Cette confusion alimente ensuite des discours peu rigoureux ; Les collapsos peuvent mélanger des phénomènes réversibles et irréversibles et comme la volonté est d'être transversale, la difficulté devient de ne pas être fourre-tout avec un discours archi-vulgarisé décliné sans les distinctions, les précisions nécessaires à la clarification de chaque sujet évoqué. L'auteur politise le discours, précise les rapports de force, nomme les piliers du capitalisme...

Dans le dernier point, Jérémie Cravatte, parle d'abord à « la courbe du deuil, » sans la présenter, psychologisante et déprimante, dur à avaler chez ceux qui la reçoivent la première fois et qui entraîne fuite, ou déni. Puis, il passe à l'argument du fantasme de la renaissance plutôt que de l'action, le fantasme d'un monde nouveau, qui ne pourra pas arriver tout seul, sans rapport de force, sans lutte. La collapsologie traite d'une rupture post effondrement brutal, et pas une continuité pire ou moins pire de l'éventail des possibles. Pour lui les groupements humains mutent, se transforment, résistent, s'adaptent, se déciment, s'agressent, mais ne s'effondrent pas. Nier les rapports de forces omniprésents dans les sociétés dessert les générations futures. Il appuie ensuite l'idée que les collapsos auraient un discours qui fermerait les possibles à la place de les ouvrir en citant une permanence du discours autour du verrouillage du système, qui pose là encore les sujets, individus en passif, sans levier d'action ou qui décourage la possible envie d'agir. Il dénonce enfin le retour du mythe d'être tous dans le même bateau fréquemment fortement utilisé par les collapsos, sans distinguer le capitaine de ceux qui sont dans la cale, ou sans dire qu'on est peut-être sur le même océan mais avec des bateaux différents. Ce tous dans le même bateau occulte la ségrégation sociale grandissante et la puissance d'agir des riches ou des dirigeants pour la renforcer au besoin.

Après avoir fortement entaillé dans le discours fréquents des collapsos, l'auteur passe aux pistes de réponses qu'ils apportent, avec trois propositions mises en avant au début, les petites communautés résilientes locales, le survivalisme, et le développement spirituel. En essayant de les présenter comme intéressantes et possiblement pertinentes, l'auteur pointe très vite les insuffisances des une et des autres pour les démontrer allégrement. Il passe ensuite sans trop de transitions aux propositions réactionnaires que le mouvement hébergerait, ou n'excluerait pas catégoriquement, comme des positions pro-nucléaire, ou de contrôle démographique, le rationnement, la réponse autoritaire...

J'ai eu beaucoup de difficulté à rester sur la lecture dans ces parties, et parce que j'ignorais ces méli-mélo, mais je ne sais pas qui dit quoi dans les collapsos, et que je sens chez lui, l'objectif d'éclairer le lecteur, voir possiblement même de mettre quasi tous les collapsos ensemble.

La dernière partie de son étude, appelée perspective pour effondrés.e.s est, juste une énumération des possibles rapports de force qu'on pourrait discuter de mettre en œuvre. Ses paragraphes commencent tous par parlons, discutons, discutons. Pour moi, c'est une perspective pour gilets jaunes. Ces perspectives ne sont pas des propositions constructives.

Ressenti de lecture :

J'ai d'abord beaucoup sourit et rit, jusqu'à la page 13 où je me suis dit, je vais faire une fiche lecture, je prends des notes. Puis, l'auteur m'a petit à petit de plus en plus saoulé, par le ton surtout, mais aussi par l'absence de propositions. Je pense aussi avoir retrouvé un peu les vices de sa chapelle ; à savoir mélanger tous les collapsos, attribuer les propositions à tous le monde (ou presque), ne pas discerner des tendances chez ses pairs. J'ai pas tous compris, donc imprécision et absence de clarté je croie.

Ce que j'en pense :

De manière générale, j'ai vraiment trouvé ce texte critique sur la collapsologie hyper instructif, notamment pour ses faiblesses de rigueur de raisonnement, et cela pour une quasi auto-prétention de sciences transversales ; alors que c'est un discours une analyse, qui peut être pertinente si elle est bien construite. Le côté ethnocentré est criant et bien pointé, tout comme celui des gilets jaunes (non pointé) même si le niveau de vie des uns et des autres est un poil différent. On est, dans les deux cas, sur des blancs, occidentaux où la conscience tiers-mondiste est quasi absente. Le fourre-tout ou le multi-thématiques est effrayant et peut s'apparenter comme complexe, surtout si on ne fait pas l'effort de le rendre lisible et communicable, avec des efforts de vulgarisation par thématiques. Le cache misère « logie » permet ici de se mettre au dessus de son public, et de mettre en avant la complexité des interdépendances, plutôt que de pointer les contradictions du monde, ses rapports de forces, ses destructions et les responsabilités humaines et sociétares. Les constats sont bel et bien effrayant, et il est en effet plus confortable de ne pas se pencher dessus que de mettre le nez dans le caca, donc oui il est dur de fédérer sur le sujet. Et pour le coup je croie que et les collapsos se trompent, mais lui aussi !

J'ignorais le mélange des courants de pensées politique à l'intérieur de ce mouvement. Cela obscurcit forcément le discours et empêche d'aller vers une point de vue, logique, censée, radical. Une hétérogénéité de penseurs, de scientifiques ou pas, peut être une force. Ne pas se prétendre être une science aussi. Mais l'hétérogénéité de valeurs et de finalités ne peut être un positionnement durable pour produire un discours argumenté et fiable. Les idéologies sous-jacentes ne peuvent tendre à un même discours sur des phénomènes si important sur les populations et les sociétés. Accepter de rester dans un même moule ne produira que de la pensée confuse ou apolitique.

Par contre ce qui m'a dérangé dans ce texte, c'est l'impression d'entendre un mec incompris par son milieu et qui a produit une étude rapide et très critique suite à un événement précis où il a participé. Avec plein de citations (collapso mais aussi macron) qui viennent appuyer sa colère, et les incohérences du mouvement « collapso ». Ce diminutif d'ailleurs déconsidère beaucoup ses pairs, parmi lesquels il ne fait pas beaucoup de tri. Pourtant il y a bien une pluralité, et des tendances, allant de l'écosocialisme à du fascisme. Je n'ai pas lu d'auteur, seulement des articles sur la collapsologie. Leur discours plutôt réaliste, et sans appel, possiblement responsabilisant et psychologisant m'allait sur les constats. J'avais pas pousser beaucoup le bouchon, mais j'ai été surpris de tomber sur un discours si radical, sans concession, colérique. Un discours que j'espère assez réducteur, où l'auteur fourre quasi tous les collapsos dans le même bateau. Je ressens un militant, en colère, un type énervé par son environnement. Et une manière de mettre les pieds dans le plat en défonçant l'ensemble des propositions avancées... sans en amener de nouvelles. En effet, le dernier chapitre, « perspectives pour effondré.e.s », n'est pas de la proposition. De plus, inciter à la lutte politique peut tout autant être considéré comme une croyance rétrograde que comme une manière d'agir. Pour moi, ce qui a fait la force des gilets jaunes, c'est la spontanéité, pas la politisation du discours. Et si l'objectif est de fédérer des gens qui de toutes manières influent sur la

continuité de l'évolution du monde, je suis certain qu'un discours de lutte politique est tout autant inadapté que le discours non scientifique, psychologisant et axé sur le développement personnel décrié. La baisse d'engagement des humains dans les logiques de conflits, dans les partis politiques et les syndicats « de combat » témoignent de l'obsolescence de ces discours pour fédérer. Pourtant il y a réellement besoin de lire les rapports de force et les enjeux de dominations, de pouvoir, pour analyser les changements de paradigmes, de système qui sont à l'œuvre. Mais là, pour moi il est pertinent de parler d'éducation populaire, et de penser la manière en terme pédagogique qu'en terme de situation de lutte. Son discours m'apparaît intolérant. Voir je trouve que le gars en détresse, isolé, qu'il avait besoin de se soulager avec son étude (assez bâclé sur la partie colérique)

Son introduction sur les constats est réellement pertinente. Le début des points de contradiction aussi. La partie quatre est beaucoup plus contestable, notamment où le ton devient caricatural de l'amertume du militant en colère. Sa production en perd de valeur, malgré la nécessaire politisation du discours. Je parle de politisation du discours, pas des solutions. C'est assez outrant pour moi de voir des types en colère, cracher sur tout, et penser que c'est la bonne manière de faire pour rallier le groupe d'appartenance à sa manière de pensée. Un truc assez hautain. Je connais assez bien ce fonctionnement, c'était ma manière de fonctionner. Une posture et un champ lexical qui vient de la guerre. C'est de là aussi que vient le mot militant, militaire. Je crois que de plus en plus de gens, pas forcément apolitique pour autant, se détachent de ce mot et le considère comme plus adapté à la pluralité des possibilités d'agir, agir pour, ensemble, partout où cela est possible. La volonté de s'impliquer pour influencer la marche du monde est là. Les nécessaires manières d'agir se construisent, et participent à la modification de nos manières de vivre d'habiter, produire, consommer...

Lorsqu'il parle du développement spirituel on peut voir qu'il parle d'un milieu qu'il ne fréquente pas. Il parle avec sa rage et ses a priori, genre c'est que du business de gourou. Car cette manière d'agir, inconnue, de travailler sur soi, sur son intérieur est réellement une manière d'agir au changement, en tout cas pour ceux qui la pratiquent, et déverser son ressenti amer, témoigne davantage de son intolérance que permet de fédérer à concilier les méditants et les militants. Pour moi s'il parlait sans colère, son texte serait davantage en phase avec son objectif initial de faire avancer la collapsologie. Et si par ailleurs on parle d'agir sur l'univers, c'est pas con d'être uni-vers le changement, d'accepter la pluralité...

En gros je pourrais résumer son étude par ; « chier devant la porte de son église est plutôt un point de départ pour construire une nouvelle paroisse que pour la nettoyer, la restaurer. »

Amen.

Lien avec ma recherche :

Je dis des fois de ma recherche qu'elle est situé dans le temps dans une société en effondrement. Je pense que cette étude me fournit des éléments de contexte clair. Car je partage les constats des collapsologues. Je partage aussi la nécessité d'avoir une lecture, partout et tout le temps en terme de rapport de force et de pouvoir...mais plutôt dans mon esprit pour pouvoir proposer, agir pour, pas opposer agir contre. De ce pont de vue là, le texte n'a aucun rapport avec ma recherche, je croie pour le moment.

Par ailleurs, elle offre un balayage de la diversité des modes de pensées à l'intérieur de ce mouvement, discours. Et m'incite à davantage de méfiance, de rigueur dans le futur.

L'étude m'éclaire aussi sur les sous-entendus et les a priori des têtes de réseaux, au national qui disent ne pas faire confiance au local, souvent en réduisant les niveaux et l'imaginaire des niveaux de décision à seulement deux échelles, et en pensant le local comme non politique.

Je croie que son lexique de définition en fin d'étude pourra aussi me servir aussi.